LE FAIT HOMOSEXUEL :

Réflexions d'un groupe de chrétiens homosexuels

Sommaire:

Le groupe C+H : Qui sommes-nous ?

Notre histoire commence en 1988, quand l'association homosexuelle genevoise Dialogai invita un pasteur pour une conférence-débat portant sur le thème "Bible et homosexualité". L'association est complètement laïque et beaucoup de ses membres se disent violemment opposés aux Eglises. Néanmoins, elle accueillait volontiers un groupe chrétien. C'est pourquoi un des auditeurs de la conférence rédigea un article-annonce dans le journal de Dialogai pour lancer un groupe d'homosexuels chrétiens. La première rencontre du futur groupe C+H (Chrétiens et Homosexuels) devait réunir une demi-douzaine de personnes en septembre de la même année.

Notre groupe est ouvert à tous, femmes et hommes, mariés et célibataires, homosexuels et hétérosexuels, laïcs, pasteurs et prêtres, quelle que soit leur confession.

Nous nous réunissons une fois par mois pour une discussion à thème, animée par l'un de nous ou par un invité : théologien, aumônier, journaliste, etc. Chaque discussion est suivie par un moment de convivialité informelle. Parmi les thèmes abordés : une étude du premier chapitre de l'Epître aux Romains, la position de l'Eglise Nationale Protestante de Genève sur l'homosexualité, le monachisme, les mouvements évangéliques, la pensée de Drewermann, la peinture d'icônes.

La plupart d'entre nous assumons notre homosexualité et tentons de la vivre en accord avec notre foi et notre conscience, ce qui, dans une société qui reste hostile à l'homosexualité, pose encore de nombreux problèmes. Nous sommes intuitivement convaincus que nous pouvons être à la fois chrétiens et homosexuels : pour nous, l'orientation sexuelle a moins d'importance que la qualité de nos relations affectives.

Notre groupe se veut un lieu d'échange pour ceux que leur orientation sexuelle a détourné de la foi ou des Eglises, et pour ceux, qui, au contraire, à cause de leur foi ou des règles de leur Eglise, essaient de combattre, avec plus ou moins de succès, leur attirance pour des personnes du même sexe.

Dans nos paroisses, nous sommes d'habitude contraints à la plus grande discrétion. En revanche, dans le groupe C+H, nous pouvons discuter ouvertement de notre engagement dans nos différentes Eglises et des problèmes que pose notre orientation sexuelle.

Comme chrétiens, nous nous référons aux Ecritures, mais les quelques textes invoqués à propos de l'homosexualité demeurent problématiques. En effet, les situations qu'évoquent les textes bibliques ne s'appliquent pas à l'aspect de l'homosexualité qui nous intéresse ici, c'est-à-dire *une relation affective et sexuelle entre deux personnes responsables et du même sexe*.

Les autorités de nos Eglises ont des attitudes très diverses, bien souvent sans rapport avec l'Evangile, quant à l'homosexualité ; d'autre part, les pasteurs ou les prêtres, de même que les laïcs, ont des réactions qui vont de la plus grande compréhension au rejet complet, en passant par l'indifférence.

Depuis 40 ans, les connaissances et le discours sur l'homosexualité ont beaucoup évolué. Certaines Eglises ont pris en compte ces nouvelles connaissances ; quant à nous, dans la mesure de nos forces et de nos capacités, nous voulons aussi contribuer à développer la compréhension de l'homosexualité.

Nous voulons aussi témoigner auprès de nos amis homosexuels non-chrétiens que si les Eglises ont le plus souvent été hostiles à l'homosexualité, l'Evangile, en revanche, témoigne d'un Dieu qui accueille chacun inconditionnellement.

Pourquoi cette étude ?

Toutes les communautés humaines, même les Eglises, comptent un certain nombre d'homosexuels, mais beaucoup ne se rendent pas compte - ou refusent de se rendre compte - de leur présence. Cela ne serait pas si grave si beaucoup d'homosexuels ne souffraient pas de cette situation.

Nous avons rédigé cette brochure, qui n'est pas un ouvrage définitif sur la question mais plutôt l'expression d'un groupe de chrétiens qui se trouvent être homosexuels. Nous voulons dire comment nous percevons notre situation. Nous voulons exprimer nos certitudes et nos interrogations à la lumière de

l'Evangile. Nous voulons faire partager nos préoccupations et nos espoirs.

Actualité de l'homosexualité

L'homosexualité est un sujet récurrent dans les médias, la littérature ou le cinéma de ces dernières années, on peut même affirmer que c'est un thème à la mode. Certains s'imaginent que la libéralisation des moeurs et la tolérance dans nos sociétés occidentales ont permis un développement de ce qu'ils considèrent comme une aberration. Ils fustigent la permissivité de nos sociétés et des Eglises qui se montrent tolérantes envers ce péché. Nous croyons plus simplement que, certains interdits étant tombés, des homosexuels osent se présenter en tant que tels et *"sortent du placard"*.[1]

L'épidémie du sida a beaucoup contribué à mettre en lumière la vie des homosexuels, en même temps qu'elle a obligé chacun à reconsidérer sa vie sexuelle. Certains voient dans cette épidémie un châtiment divin destiné à punir les homosexuels pour leurs péchés. Nous savons en tout cas que cette épreuve est pour tous les hommes un signe qui nous amène à réfléchir sur le sens que nous donnons à notre vie et sur la parole de Dieu.

Par ailleurs, surtout aux Etats-Unis et dans le nord de l'Europe, des homosexuels militent, avec l'outrance inséparable de la revendication, pour obtenir certains droits dans la société et dans les Eglises. Dans les limites de cette brochure, nous voulons, pour notre part, affirmer ce qui nous semble essentiel.

1. Equivalent français de l'expression anglaise *'coming out'*.

Le fait homosexuel

Il est difficile de traiter les problèmes concernant la sexualité, domaine qui touche au plus profond de notre intimité, avec un langage clair et en respectant la sensibilité de chacun. Il est encore plus problématique de parler de l'homosexualité, que beaucoup ne connaissent que de loin et qui leur paraît honteuse ou scandaleuse.

Dès qu'on entend le mot *sexe*, on pense souvent aux seuls rapports sexuels. Or la sexualité, c'est bien plus que cela : c'est aussi notre vie affective, notre sensibilité, une grande partie de notre personnalité.

La sexualité, c'est aussi notre identité : Qui sommes-nous comme homme ou femme ? Comment nous comportons-nous ? Que laissons-nous paraître de nous-mêmes ? Dans quelle mesure adhérons-nous aux stéréotypes de la société sur la masculinité ou la féminité ?

L'orientation sexuelle

Quelle est la différence entre homosexuels, hétérosexuels et bisexuels ? On distingue de plus en plus entre l'***orientation sexuelle*** (attirance pour des personnes du même sexe ou du sexe opposé) et le ***comportement sexuel*** (un homosexuel suivra-t-il son orientation ou la rejettera-t-il ?).

Etre homosexuel ou hétérosexuel, ce n'est donc pas seulement savoir avec qui on a des rapports physiques. Notre orientation sexuelle englobe aussi nos fantasmes, nos rêves, nos attirances, notre intimité, notre sensualité, bref notre identité.

La plupart des "psy" ne considèrent plus d'un côté la sexualité "normale" hétérosexuelle et d'un autre une déviation qui serait l'homosexualité.

Par ailleurs le rapport Kinsey, qui a recensé les Américains à la fin des années 1940, a montré que bien des hétérosexuels éprouvent de l'attirance, à une certaine époque de leur vie, pour des personnes de leur sexe. De même, bien des homosexuels ressentent un attirance pour des personnes du sexe opposé.

Il n'y a donc pas deux blocs opposés, mais plutôt un continuum : nous nous situons tous quelque part entre les deux extrémités de ce continuum qui va d'une orientation hétérosexuelle exclusive à une orientation homosexuelle exclusive. Le rapport Kinsey recensait environ 4 % de femmes et d'hommes exclusivement homosexuels. En plus, vient s'ajouter un pourcentage indéterminé de gens qui se considèrent comme bisexuels.

Si vous, hétérosexuel, vous demandez comment quelqu'un peut découvrir qu'il est homosexuel, penchez-vous un moment sur vous-même : demandez-vous comment, au cours de votre adolescence, vous avez découvert la sexualité et votre attirance pour des personnes du sexe opposé. Songez aux personnes qui vous ont attiré et que vous avez aimées.

Quelle est l'origine de l'homosexualité ?

Même les recherches les plus récentes ne permettent pas de trouver une origine à l'homosexualité. Il y a quelques années, les explications hormonales étaient à la mode, mais sont maintenant abandonnées. L'explication dominante aujourd'hui, à tort ou à raison, est psychanalytique et place l'origine de l'homosexualité dans la petite enfance : à cause notamment de l'absence du père, l'homosexuel n'arriverait pas à se détacher de sa mère. De plus en plus, actuellement, des études statistiques et génétiques recherchent la cause de l'homosexualité dans notre patrimoine génétique.[1] Encore faudrait-il qu'il n'y ait qu'une seule origine à l'homosexualité : l'histoire de chacun d'entre nous est particulière et complexe - il est par conséquent difficile d'évaluer l'importance de chaque facteur ayant pu causer l'homosexualité.

Beaucoup de parents se demandent avec angoisse s'ils sont responsables de l'orientation homosexuelle de leurs enfants. Certes, les parents jouent, consciemment et inconsciemment, un rôle important dans le

1. Une étude récente (voir crédits bibliographiques) a mis en évidence un lien entre l'orientation sxuelle des hommes et la constitution de la région q28 de leur chromosome X, suggérant l'existence d'un ou plusieurs gènes de l'homosexualité.

développement sexuel de leurs enfants, mais il est difficile de déterminer s'il a été décisif pour leur orientation sexuelle. En revanche, une fois qu'un enfant a découvert sa préférence pour des personnes de son sexe, les parents ont un rôle bien plus important et plus difficile à jouer : l'aider à trouver une réponse adéquate à cette découverte.

"Choisit-on" d'être homosexuel ?

L'homosexualité se rencontre dans tous les pays du monde et à toutes les époques de l'histoire. La plupart des gais[1] et des lesbiennes se sont rendu compte de leur orientation homosexuelle pendant leur adolescence. Certains disent qu'ils en étaient conscients dès leur enfance, même s'ils n'avaient pas encore de terme pour la désigner. D'autres, au contraire, découvrent leur orientation seulement après s'être mariés et avoir vécu une vie hétérosexuelle.

Le fait d'être homosexuel n'est pas d'ordre moral. Ce n'est ni une "faute", ni un "péché", ni un "vice" : c'est un fait. *Le sujet qui a des orientations homosexuelles n'a pas* choisi *de les avoir, et il serait à la fois stupide et gravement injuste de le lui reprocher. C'est un donné auquel il n'est pour rien, et avec lequel il va falloir qu'il s'arrange d'une manière ou d'une autre".*
Marc Oraison : *La question homosexuelle*

Nous ne choisissons pas notre orientation sexuelle. Ce n'est pas un caprice d'individus dégénérés. A un moment donné de notre vie, nous la découvrons. Le choix n'est pas de savoir si nous sommes homo-, bi- ou hétérosexuel, mais comment vivre ce que nous sommes.

Pour nous, le véritable problème est bien celui-là. Nous devons tous, hétéro-, bi- comme homosexuels, faire continuellement des choix sur la manière de nous comporter dans notre vie affective, comme d'ailleurs dans notre vie professionnelle ou dans la cité. Il se pose une seule question véritablement importante : *Serons-nous égoïste ou altruiste, violent ou respectueux, dominateur ou aimant ?* Ces choix ne sont jamais définitifs, et nous serons toujours tentés - par exemple - par l'égoïsme ou la violence.

Comme chacun, l'homosexuel est confronté à ces choix, mais il doit, en plus, chercher à *s'arranger* avec son orientation différente.

Les homosexuels peuvent-ils changer ?

Pour beaucoup, cette question signifie : Les homosexuels peuvent-ils guérir ? Or, l'homosexualité n'est pas une maladie qui peut être traitée et guérie. Elle a longtemps été considérée comme telle, mais, par exemple, elle a été rayée de la liste des maladies établie par l'O.M.S. L'homosexualité ne serait-elle pas alors comparable à une variation de la nature humaine, tout comme le fait d'être gaucher ?
Cependant, à cause de fortes pressions qu'exerce la société ou des prescriptions morales de leur Eglise, des homosexuels n'arrivent pas à s'accepter en tant que tels et ont besoin de l'aide d'un psychothérapeute. Or si les traitements peuvent changer le comportement des homosexuels, rien n'a été trouvé qui puisse changer leur orientation, c'est à dire les sentiments et l'attirance pour des personnes du même sexe.[2]

Dieu merci, de nombreux homosexuels acceptent leur homosexualité, s'aiment tels qu'ils sont et vivent heureux dans notre société.

Nous ne nous étendrons pas sur l'homosexualité opportuniste qui se manifeste dans les prisons, les armées ou certains internats : des hommes, à défaut de femmes, se tournent vers des partenaires de leur sexe, mais aussitôt retournés dans la société, retournent aussi vers le sexe opposé.

Que vivent ensemble deux homosexuels ?

---

1. 'Gai' ou *'gay'* : expression d'origine américaine désignant les homosexuels.
2. Il y a bien des cas où des personnes changent de comportement à la suite d'une psychothérapie ou se déclarent "délivrées de leur homosexualité par Jésus". Tout ce que l'on peut en conclure, pour le cas où il s'agit d'un changement durable, c'est que leur homosexualité n'était pas un trait constitutif marqué de leur personnalité. Le sujet a recouvré sa véritable orientation, occultée par divers facteurs.

Deux homosexuels peuvent partager la vie l'un de l'autre exactement comme un homme et une femme : partager les soucis de la vie quotidienne, faire du sport, partir en vacances, s'occuper du ménage, partager des moments de tendresse et d'intimité. Une seule chose est cependant impossible au couple homosexuel : avoir ses propres enfants.

On dit souvent que les homosexuels ne peuvent pas être fidèles, qu'ils préfèrent changer souvent de partenaire, draguer dans les bars ou les parcs. En fait, de nombreux homosexuels préféreraient certainement avoir un compagnon avec qui partager leur vie ; mais la réprobation sociale qu'ils ressentent, la clandestinité à laquelle ils se sentent condamnés en amènent beaucoup à préférer vivre seul et à trouver des plaisirs furtifs à l'insu de tous.

Ne vaut-il pas mieux garder ses distances ?

Beaucoup de gens craignent de se trouver en contact avec des individus qu'ils savent homosexuels, car ils ne retiennent d'eux que cet aspect de leur personnalité. Mais si l'on considère que, dans une population, il y a environ 10 % d'homosexuels, exclusifs ou non, il est évident que nous sommes tous en contact continuel avec des homosexuels. Dans les bureaux, dans les classes, dans les églises, partout où il y a 20 ou 30 personnes, il y a au moins 2 ou 3 gais ou lesbiennes, que nous le sachions ou non.

Découvrir la sexualité et son orientation sexuelle, c'est un peu comme assembler un puzzle fait de nos sentiments, de notre sensualité, de nos attirances. Beaucoup d'adolescents ont des expériences avec des camarades de leur sexe, sans pour autant qu'ils soient exclusivement homosexuels ou qu'ils le deviennent par la suite. Vous ne pouvez pas être "converti" à l'homosexualité, pas plus que des incidents occasionnels ne pourraient "causer" l'homosexualité.

Dans beaucoup de pays, on interdit ou voudrait interdire certaines professions aux homosexuels : l'enseignement, l'armée. C'est supposer que l'enseignant homosexuel, par son discours, poussera ses élèves vers l'homosexualité, ou risquera de violer ses élèves. Le soupçonner à l'avance de détournement de mineurs est extrêmement vexatoire et l'expérience montre que l'enseignant homosexuel est plutôt prudent vis-à-vis de ses élèves.

Que fait un adolescent ?

Que fait un adolescent qui a découvert son homosexualité?
Comme tout un chacun, vous avez connu le trouble de l'adolescent découvrant la sexualité : imaginez le désarroi de celui qui se rend compte qu'il est attiré uniquement par des camarades de son sexe.

Soit il affirme son orientation et s'expose aux moqueries, au rejet de ses camarades de classe, de ses amis ou de sa famille, à la discrimination, à la solitude. Souvent il ne trouvera aucun lieu où en parler, aucune personne à qui s'ouvrir. Bien souvent, les difficultés ne s'atténueront guère à l'âge adulte. S'il trouve un compagnon avec qui partager sa vie, il ne sera plus seul, mais devra subir autant de vexations.

Soit, croyant qu'il est plus facile de rester invisible, il décide de se distancer de sa famille et de ses pairs, de contrôler ses moindres actes, afin de ne jamais livrer son secret, de préserver ses chances professionnelles et de traverser la vie inaperçu.

Celui qui découvre son homosexualité doit choisir entre plusieurs voies, souvent sans s'en rendre compte : certaines voies sont difficiles, demandent une grande force de caractère, d'autres impliquent un déni de soi-même et finalement un comportement mensonger.

Le principal problème pour les homosexuels est de vivre dans une société qui est hostile à l'homosexualité. Heureusement, la situation évolue et aujourd'hui, dans de nombreux milieux urbains européens et américains, les adolescents qui découvrent leur homosexualité peuvent en parler plus librement, disposent de modèles positifs et peuvent envisager de vivre leur homosexualité sans se marginaliser.

Trop de parents, d'ecclésiastiques ou d'enseignants s'imaginent que par une attitude répressive ils arriveront à ramener l'homosexuel dans le "droit chemin". Le plus souvent, ils n'arriveront qu'à le rendre encore plus malheureux. Mais certains parents, ecclésiastiques et enseignants chercheront à écouter l'adolescent sans le juger. Ils l'aideront à "s'arranger" avec son orientation et à vivre son homosexualité avec dignité.

Les homosexuels peuvent-ils être heureux ?

Comme il n'est plus possible de condamner l'homosexualité pour des raisons théologiques, morales ou médicales, quelques bonnes âmes cherchent à montrer que l'homosexuel est voué à une existence malheureuse. En effet la condition de l'homosexuel est difficile : le rejet de la société et le déni de soi qu'il entraîne peuvent causer de graves troubles. Il serait cependant illogique d'imputer ces troubles à l'homosexualité, alors qu'ils sont dus à l'intolérance de la société.

L'homosexuel peut vivre dans un milieu tolérant, être accepté par sa famille et ses proches, rencontrer un compagnon avec qui partager sa vie, avouer son orientation auprès de ses collègues de travail ou des membres de sa paroisse. Ses proches peuvent voir en lui d'abord la personne qu'il est et non un dangereux marginal. C'est heureusement le cas de nombreux homosexuels dans notre pays et ailleurs.

Les homosexuels sont-ils tous des "folles" ?

Il existe une image stéréotypée de l'homosexuel, véhiculée par le cinéma ou les plaisanteries. Il est vrai qu'il y a des individus efféminés (hétéro- comme homosexuels). Certains le sont naturellement, d'autres éprouvent le besoin de se conformer à une image pour s'identifier à un groupe, tandis que la majorité des homosexuels ne se distinguent guère des hétérosexuels.

Souvenez-vous : quelques acteurs de cinéma américains dont l'image était tout à fait virile se sont révélés en fait homosexuels. D'ailleurs, si en Europe et dans le monde méditerranéen, les homosexuels passent pour efféminés, aux Etats-Unis, ils sont plutôt associés à une image "cuir" souvent même exagérément virile.

Les Ecritures et l'homosexualité

Peut-on invoquer les Ecritures pour condamner l’homosexualité ?

Au début du XVIIème siècle, l'Eglise condamna les idées de Galilée selon lesquelles la terre tournait sur elle-même et autour du soleil, parce qu'elle les jugeait contraires aux Ecritures.

Pour nous, gens de la fin du XXème siècle, que représente la Bible ? Qu'y cherchons-nous ? Une collection de mythes, contes et légendes ? Des récits héroïques et exemplaires ? Des règles de bonne conduite ? Des recettes pour faire face à chaque situation de la vie ? Un mode d'emploi pour aller au Ciel ?

Pour un chrétien, la Bible n'est-elle pas avant tout ***le témoignage*** rendu à Jésus Christ, en qui Dieu s'est totalement révélé et donné ? Attendu dans l'Ancien Testament, le Messie est rencontré dans la personne de Jésus de Nazareth par les témoins du Nouveau Testament. Or, c'est justement au nom de la fidélité à l'Ecriture que les autorités religieuses juives de l'époque s'associent aux autorités d'occupation romaines pour éliminer ce Jésus qui attire les foules, fréquente les exclus et les marginaux, remet en question la Tradition, prétend que le royaume de Dieu s'est approché. De ce Jésus, les Evangiles ne rapportent aucune parole sur l'homosexualité. Mais la Bible contient une demi-douzaine de passages invoqués pour condamner l'homosexualité. Qu'en est-il au juste ?

Genèse 19

C'est l'histoire de la destruction de *Sodome et Gomorrhe*. Dans ce récit, les habitants de Sodome veulent s'en prendre aux deux hôtes de Lot (qui sont des anges) : les Sodomites veulent les "connaître". Or en hébreu, ce terme a parfois une signification sexuelle. Si tel est le cas dans le passage en question (ce qui n'est pas sûr), cela signifie que la méchanceté des Sodomites culmine dans la volonté d'intimider et d'humilier des étrangers, l'outrage pouvant aller jusqu'au viol. Il semble que certains peuples aient eu pour coutume de sodomiser leurs ennemis vaincus en signe de domination, de même que dans certaines guerres contemporaines, le viol de femmes et d'hommes est pratiqué dans le cadre d'une stratégie de terreur et de démoralisation. Ce qui est sûr, c'est que dans ce récit, il n'est pas question de l'homosexualité considérée comme une relation entre deux adultes consentants.

Lévitique 18, 22 et 20, 13

Selon ces versets, *si un homme couche avec un homme, c'est une abomination qui appelle la peine de mort.* Ces textes font partie du Code de sainteté qui prescrit à Israël de se distinguer des autres peuples en rejetant les pratiques idolâtres. Dans le Lévitique, comme ailleurs dans l'Ancien Testament, le terme *abomination* n'a pas de connotation moraliste : il qualifie l'horreur que représentent aux yeux de Dieu les idoles. Or toutes sortes de pratiques sexuelles avaient lieu dans le cadre de certains cultes païens, par exemple lors des rituels de fertilité, où intervenaient des prostitués et prostituées sacrés.

Il faut encore introduire une autre considération : pour les auteurs de l'Ancien Testament, il n'y a que des individus hétérosexuels. De ce fait, les sentiments et les actes homosexuels ne pouvaient être qu'une perversion, qu'une déviation par rapport à la nature fondamentale de la personne. C'était transgresser les lois de préservation de la création, c'était se faire le complice des forces du chaos, qui menacent toujours le monde. A cette époque, on ne pouvait pas envisager que certaines personnes puissent avoir une orientation homosexuelle durable ou permanente.

Romains 1, 26-27

Dans ce passage, l'apôtre Paul cite, parmi les conséquences aberrantes caractéristiques de l'idolâtrie, des désirs et des actes contre nature. Ici l'enjeu est la condamnation du paganisme comme refus de reconnaître Dieu : en se détournant de son Créateur, l'homme se livre aux forces du chaos, avilissant le corps et l'intelligence pour aboutir à une perte de tout sens éthique (cf. les versets 28 à 32). L'homosexualité ne constitue donc pas le sujet principal de ce passage. Saint Paul ne fait que citer à titre d'exemple des comportements qu'il juge dégradants. Il est indéniable que, sur ce sujet, Paul partage les idées de sa culture d'origine (voir les deux paragraphes précédants), pour laquelle il n'existe que des hétérosexuels, qui peuvent éventuellement dévier de leur nature fondamentale.

Par ailleurs, Paul est aussi confronté aux moeurs gréco-romaines. A cette époque en effet, un citoyen romain pouvait avoir des relations homosexuelles, pour autant qu'il y tienne le rôle "actif", car il était déshonorant pour un homme libre et adulte de jouer le rôle "passif", dévolu aux femmes, aux jeunes gens et aux esclaves. Il est possible que Paul ait été choqué par une telle conception de la sexualité basée sur des rapports de dominant à dominé et, le cas échéant, leur inversion.

I Corinthiens 6, 9-10 et I Timothée 1, 9-11

Paul énumère une série de vices où apparaissent les mots grecs "malakoi" et "arsenokoitai". Le premier est rendu, suivant les traductions, par "efféminés" ou "dépravés" ; le second par "pédérastes", "infâmes", "homosexuels", ou "sodomites". *Selon les connaissances linguistiques les plus récentes, le sens exact de ces mots est incertain :* il n'est pas clairement établi que les termes grecs utilisés dans ces textes désignent les homosexuels ; ils peuvent désigner des débauchés ("malakoi") ou des gens qui pratiquent le coït anal ("arsenokoitai").

Pour résumer

Aucun texte ne traite de l'homosexualité en tant que telle, prise comme un sujet en soi. Lorsqu'un texte en parle, c'est tour à tour en relation avec la violence sexuelle, le refus de l'étranger, le culte des idoles ou la prostitution sacrée. Chacun est concerné par ces textes, parce que nous sommes chacun, homosexuel comme hétérosexuel, menacés d'idolâtrie.

Il n'est donc pas question pour les homosexuels d'écarter ces textes ou de les contourner. Mais nous estimons que les contextes sont différents : quand nous parlons d'homosexualité, nous parlons d'une relation affective et sexuelle entre des personnes responsables, d'une orientation individuelle profonde, qui n'a pas été choisie, et qui n'est ni plus, ni moins susceptible de conduire à la débauche et au vice, que ne l'est l'hétérosexualité.

Quelle attitude ?

Quelle attitude la Bible pourrait-ellte inspirer à l’égard d’une minorité déconsidérée ?

Dans bien des pays, y compris dans certaines démocraties occidentales, des homosexuels sont traités injustement parce qu'on leur dénie toute dignité. Or, déjà dans l'Ancien Testament, les prophètes sont soucieux de justice et d'équité sociale à l'égard des groupes défavorisés : veuves, orphelins, pauvres, immigrés. N'est-il pas du devoir des Eglises de promouvoir le respect envers chaque créature de Dieu ?

Et que penser des condamnations énoncées au nom d'une interprétation littérale de l'Ecriture, alors que Jésus et ses disciples furent eux-mêmes pris à partie parce qu'ils n'observaient pas les rituels de pureté, du jeûne, et du sabbat, imposés par le légalisme en vigueur à l'époque : *le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat,* a dit Jésus. Ne se pourrait-il pas que cet esprit de respect pour l'être humain avant la lettre de la loi, amène un jour les Eglises à une réelle écoute des homosexuels et qu'un dialogue puisse s'engager ?

L'Evangile est une puissance qui renverse les barrières humaines. Aux yeux des premiers chrétiens, qui étaient des Juifs, il n'était pas du tout évident que l'Evangile concerne aussi le reste de l'humanité. Pour que Pierre ose entrer chez le païen Corneille sans craindre de se souiller, il a fallu que Dieu lui envoie une vision dans laquelle Il l'obligeait à manger des animaux impurs (Actes 10). Aussi prions-nous pour que l'Esprit donne toujours plus d'audace à nos Eglises dans l'accueil des homosexuels.

Pour conclure ce chapitre, risquons un ajout à cette déclaration de Paul aux Galates (Galates 3,28) : *"Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme ;* il n'y a plus ni homosexuel ni hétérosexuel; *car vous n'êtes qu'un en Jésus Christ."*[1]

---

1. Une approche théologique fondée sur les premiers chapitres de la Genèse et complétée par les apports de la psychanalyse, insiste sur *l'altérité* nécessaire entre les sexes, parallèle à l'altérité radicale entre l'homme et Dieu: Certains théologiens voient dans le manque d'altérité une limite essentielle de l'homosexualité, sans en faire un argument pour la condamner. Ce débat est ouvert et nous pensons qu'il peut aussi exister une altérité entre deux personnes du même sexe. (Cf. Christian Demur et Muriel Schmid)

La société et les homosexuels

Les homosexuels peuvent-ils s'intégrer dans la société ?

Une fois que l'homosexuel a découvert son orientation, il lui reste à se définir par rapport au milieu dans lequel il vit. Les attitudes des homosexuels par rapport à la société en général, et à l'Eglise en particulier, peuvent prendre plusieurs formes :

- *Trop d'homosexuels ont encore honte de leur orientation, la cachent par tous les moyens et tentent de se conformer au mode de vie dominant.*

- *Certains, à l'opposé, sont fiers de leur différence, affichent leur marginalité et la brandissent comme un étendard.*

- *D'autres, encore, essayent de vivre sereinement leur différence, si discrètement souvent que beaucoup de leurs proches ne s'en rendent pas compte.*

Quelle est la situation légale en Suisse ?

Le 17 mai 1992, le peuple a accepté une révision du *Code pénal suisse*. Cette révision visait «essentiellement à la garantie du libre arbitre des citoyens et citoyennes sur le plan sexuel et à la protection des jeunes contre des perturbations pouvant affecter leur développement sexuel.» Dans ce sens, elle traitait de même manière les actes homosexuels et hétérosexuels. Le droit pénal suisse a donc aboli sur le *plan pénal* la discrimination dont les homosexuels ont eu à souffrir pendant longtemps et souffrent encore dans de nombreux pays.

Sur le *plan civil* en revanche, il existe encore de nombreuses discriminations dues surtout au fait que le lien entre deux personnes du même sexe n'est pas légalement reconnu :

- *Si votre partenaire est d'origine étrangère et que vous désirez vivre ensemble en Suisse, il ne pourra pas se prévaloir de votre relation pour obtenir un permis de séjour.*

- *Vous ne pouvez léguer votre patrimoine à votre partenaire que partiellement et il devra s'acquitter des droits de succession au taux le plus élevé.*

Pour supprimer ces discriminations, les mouvements homosexuels demandent que les couples homosexuels jouissent des mêmes droits que les couples mariés.

Mais il ne faut pas se faire trop d'illusions : même si la loi ne discrimine plus les homosexuels, *les préjugés de la société* sont tels que, en tant que minorité marginale, les homosexuels seront encore longtemps déconsidérés .

Quels sentiments les homosexuels suscitent-ils ?

Dans beaucoup de familles, on ignore, ou on veut ignorer, l'homosexualité d'un fils ou d'une fille, qui de son côté choisit souvent de garder son secret. Quant aux familles qui l'apprennent, souvent de l'aveu même de l'intéressé, elles ont plusieurs attitudes possibles :

- *l'acceptation immédiate, soit au nom de l'ouverture, soit au nom du lien familial qui passe avant tout ;*
- *le rejet définitif, soit la rupture des relations, soit l'interdiction d'aborder tout ce qui touche à la chose et bien sûr d'évoquer ou d'amener son compagnon de vie ;* [1]
- *un rejet initial suivi d'un cheminement intérieur plus ou moins long qui aboutit à l'acceptation.*

---

1. Pour sauver ce qu'il croit être l'honneur de sa famille, un père sicilien engage deux tueurs pour asassiner son fils homosexuel de 32 ans (été 1993).

A l'école,

certains homosexuels sont, très jeunes, perçus comme différents par leur camarades. Ils deviennent les boucs émissaires de la classe et subissent moqueries et brimades (parfois violentes). D'autres élèves homosexuels passent inaperçus en tant que tels, ou ont la chance de bénéficier de la protection d'un de leurs camarades "costauds" ou influents.

Sur leur place de travail,

la plupart des homosexuels préfèrent dissimuler leur situation. C'est d'ailleurs plus souvent par peur des réactions de leurs collègues que par crainte pour leur carrière.

A force d'entendre des plaisanteries sur les homosexuels, qui sont toujours caricaturés comme des efféminés,

- *... à force d'entendre les termes désignant les homosexuels employés comme injures,*
- *... à force de baigner dans une culture où certains mâles font étalage de leurs conquêtes et de leurs prouesses sexuelles,*
- *... bien des homosexuels en viennent à mentir sur une partie de leur vie, à se chercher un partenaire de l'autre sexe, pour les accompagner comme alibi lors des fêtes et autres événements de la vie sociale.*

Un terme a récemment été inventé pour désigner la peur ou l'aversion pour les homosexuels : ***'homophobie'***, créée par analogie avec *'xénophobie'* (peur/aversion de l'étranger). L'homophobie se manifeste dans la vie quotidienne d'une manière tellement ordinaire que la plupart des personnes non concernées ne s'en rendent pas compte. Elle peut aussi prendre une expression violente. Même si nos sociétés tolèrent davantage l'homosexualité, beaucoup de milieux restent profondément homophobes.

Les homosexuels peuvent aussi subir des violences

Une réalité encore souvent méconnue :

Sous le nazisme, des homosexuels, par dizaines de milliers, ont connu la déportation et la mort dans les camps de concentration. Chaque catégorie de prisonniers se voyait affublée d'un insigne : triangle vert pour les droits commun, violet pour les témoins de Jéhovah, rouge pour les communistes, étoile jaune pour les Juifs. Les homosexuels eurent droit à un triangle rose, qui fut repris par la suite pour devenir le symbole du militantisme gai.

Certes, aujourd'hui, en Europe occidentale, les homosexuels n'ont plus beaucoup à craindre pour leur vie. Mais, déjà en Allemagne de l'Est, l'homophobie se manifeste par des actes de violence sur des lieux où les homosexuels se rencontrent ou même sur leurs lieux de vie quotidienne. C'est aussi le sinistre cas des escadrons de la mort en Amérique latine.

Enfin, l'homophobie s'exerce par toutes sortes de dispositions pénales condamnant les relations homosexuelles entre adultes consentants. C'est le cas pour bien des pays du Tiers Monde (dans certains, les homosexuels y risquent la peine de mort) et pour certains pays ex-communistes.

On a tenté d'expliquer l'homophobie de plusieurs manières et à plusieurs niveaux :

Hypothèses sociologiques

On suppose qu'il y aurait un instinct de reproduction *dans l'inconscient collectif de l'espèce humaine tout entière. Les homosexuels seraient alors perçus comme mettant en péril le maintien de la population. On entend parfois cet argument sous cette formulation : "si tout le monde était comme vous, ce serait la fin de l'humanité".*

L'homophobie relèverait d'un mécanisme général de rejet des minorités, *ce serait un comportement qu'on acquiert dès l'enfance. Dans notre civilisation, les homosexuels ont souvent servi de boucs émissaires, comme les Juifs. les francs-maçons, les sorcières ou les lépreux.*

Hypothèses psychologiques

Beaucoup d'homophobes militants le sont devenus par peur et par rejet de la composante homosexuelle de leur propre personnalité. Ainsi certains politiciens ou ecclésiastiques virulents contre l'homosexualité se sont avérés mener une double vie et avoir des activités homosexuelles dans des conditions souvent sordides. Parallèlement, certains pourfendeurs des relations sexuelles en dehors du mar-

iage ont été surpris avec des prostituées.

Les homosexuels passent, à tort ou à raison, pour avoir une vie sexuelle plus animée que celle de la majorité des hétérosexuels. Certains de ceux-ci, ayant de la peine à s'imposer la fidélité demandée par le mariage, éprouveraient une certaine animosité envers les homosexuels qui leur semblent libres de toute restriction en matière de sexualité.

D'où le désir d'interpréter comme un châtiment divin une maladie sexuellement transmissible comme le sida. Cette attitude correspond à un ressentiment : c'est l'exigence d'une sanction revendiquée par ceux qui doivent se contraindre à rester fidèles et qui ont réprimé leurs désirs sexuels extra-conjugaux, tout en en gardant une grande frustration.

Le rejet des homosexuels viendrait d'une confusion entre l'identité sexuelle et le rôle sexuel. L'identité sexuelle, c'est le fait de reconnaître et de sentir qu'on appartient à l'un des deux sexes. C'est un fait invariable. Le rôle sexuel peut varier selon la culture : c'est tout le répertoire des qualités masculines et féminines, souvent résumé par la polarité actif/passif.

Ce schéma est appliqué par les hétérosexuels quand ils se représentent l'homosexualité : la sexualité, quelle qu'elle soit, implique un rôle actif et un rôle passif. Ainsi, dans l'homosexualité masculine, un homme tiendra un rôle passif, donc féminin. Voilà ce qui est insupportable à imaginer pour beaucoup. C'est pourquoi, par exemple, les plaisanteries sur les homosexuels masculins impliquent qu'ils sont tous efféminés, ce qui, nous l'avons vu, est loin de la réalité.

Un mot sur les lesbiennes

Jusqu'à ces dernières années, l'attention s'est surtout portée sur l'homosexualité masculine. En effet, dans une société dominée par les hommes, l'homosexualité masculine apparaît beaucoup plus spectaculaire et dangereuse que le lesbianisme. En effet, les stéréotypes de l'homosexualité masculine remettent en cause l'identité masculine, ce que ne fait pas le lesbianisme qui entre même dans le cadre de certains fantasmes masculins. Le lesbianisme ne remet pas en cause la virilité *a priori*, mais récuse seulement sa prétention à la primauté sociale. Certains "machos" font ainsi la désagréable expérience de se retrouver ignorés ou mis hors jeu, puisqu'en tant que mâles, ils n'entrent pas dans le champ du désir lesbien.[1]

---

1. Une précision: cette brochure a été rédigée par une équipe masculine, qui est consciente du risque d'avoir présenté l'homosexualité telle qu'elle est vécue surtout par des hommes.

L'Eglise et les homosexuels

Peut-être avez-vous l'impression que nous vous importunons avec un problème qui nous tient à coeur, mais qui est sans importance pour la majorité. Ni vous-même, ni votre entourage ne vous sentez concerné. Mais songez que votre fils ou votre fille peut se découvrir tout d'un coup des tendances homosexuelles et imaginez votre réaction : envers lui, envers vos proches. Songez que vous pouvez blesser quelqu'un, voire l'exclure, simplement en disant du mal des homosexuels en sa présence.

Il n'est facile pour personne de se découvrir homosexuel. Qu'en est-il pour le chrétien? Les textes des Ecritures (du moins dans une première lecture) d'une part, et la tradition théologique d'autre part, représentent un écueil plus formidable que les interdits de la société.

Les Eglises sont partagées entre deux traditions :

- une tradition d'amour du prochain, d'ouverture et d'accueil de l'autre quel qu'il soit, message essentiel de l'Evangile.

- une tradition moraliste, qui se fonde abusivement sur les interdits de l'Ancien Testament et les quelques textes délicats des Epîtres, renforcée par vingt siècles de méfiance théologique vis-à-vis de la sexualité en général. Cette tradition a souvent dominé l'autre au point de l'étouffer.

Le discours des Eglises a souvent tendu à discréditer toute forme de sexualité autre que celle visant à la procréation dans le cadre du mariage. Il a aussi tendu à confondre les enjeux théologiques avec les exigences de la morale individuelle. Nous ne participons pas à la perpétuation de l'espèce humaine, mais nous ne nous sentons pas plus en faute que des hétérosexuels célibataires ou sans enfants.

Nous savons quels dangers les Eglises courent à accepter sans discernement l'évolution des moeurs et nous comprenons les réticences de certains. Mais nous disons simplement que les Eglises doivent accueillir et non condamner. Nous disons que pour des raisons qui nous sont extérieures, nous ne pouvons pas aimer physiquement quelqu'un du sexe opposé et que nous ne voulons pas pour autant renoncer à toute vie affective et sexuelle.

Nous savons qu'il est tout à fait possible d'être pleinement acceptés dans maint groupe social, y compris l'Eglise, en restant discrets quant à notre orientation. Mais nous voulons pouvoir présenter notre compagnon à tous, partager comme tout un chacun nos expériences affectives et ne pas avoir à cacher tout un pan de notre personnalité.

L'adolescent chrétien qui découvre son homosexualité se trouve confronté à ces interdits et ne voit trop souvent qu'une seule alternative : soit lutter contre son orientation en renonçant au besoin à toute vie affective, soit quitter l'Eglise, devenant dans certains cas violemment athée.

Quelques homosexuels chrétiens, et quelques théologiens, sont allés plus loin. Par une recherche intellectuelle et spirituelle, ils ont essayé de repenser l'ensemble de la question, ce que nous essayons modestement de faire nous-mêmes.

Evidemment, si nous nous rendons compte que nous pouvons être chrétiens tout en vivant notre homosexualité, nous voulons faire partager cette conviction. Aux Etats-Unis - où, il est vrai, les Eglises sont organisées de manière particulière - se sont créées des communautés pour homosexuels. Cela nous paraît une solution de désespoir. En Suisse romande, nous estimons que nous devons participer à la vie de nos paroisses et témoigner que l'homosexualité est une réalité qui n'a rien de déshonorant.

La bénédiction d'amitié

De nombreux homosexuels militants demandent l'institution d'un mariage pour homosexuels, appelé généralement *"bénédiction d'amitié"*. Nous nous rendons compte, comme chrétiens, que, sur le plan symbolique-théologique, l'union homosexuelle est très différente de celle d'un homme et d'une femme qui vont donner la vie à des enfants. Mais, quoi qu'il en soit, que cette union soit oui ou non reconnue par une cérémonie officielle, nous savons qu'elle est placée sous la protection de Dieu, car Dieu est amour et il bénit tout amour vrai.

En revanche, sur le plan civil, nous demandons que le couple homosexuel soit reconnu, pour les raisons évoquées çi-dessus.

Des pasteurs et des prêtres homosexuels ?

Aujourd'hui, beaucoup des paroissiens seraient choqués d'apprendre que leur ministre est homosexuel. Or il existe un certain nombre de prêtres et de pasteurs d'orientation homosexuelle. Certains luttent contre leur orientation, d'autres l'acceptent et entretiennent des relations avec un ami, dans la plus grande discrétion. Dans l'Eglise catholique, les voeux du prêtre incluent la chasteté, le débat est donc particulier. En revanche, dans les Eglises protestantes, qu'un pasteur célibataire ait une relation avec une personne du même sexe - union qui ne pourrait évidemment pas être officialisée par le mariage - devrait pouvoir être accepté sans choquer.

Dans la plupart des Eglises européennes, le problème est rarement évoqué officiellement, ni pour condamner, ni pour approuver. Peut-être cela évite-t-il des débats pour lesquels la plupart ne sont pas encore prêts, mais cela condamne aussi un certain nombre de ministres à taire une dimension importante de leur existence. Au demeurant, que personne ne s'effraie : tout ministre est d'abord au service de l'Evangile et de la communauté.

Une prise de position

Le 31 janvier 1992, le Consistoire de l'***Eglise Nationale Protestante de Genève*** a adopté une prise de position au sujet de l'homosexualité, essayant de faire le point sur la question. Il s'est montré très compréhensif pour les problèmes des homosexuels, mais il a finalement laissé le débat ouvert. Il a pris deux décisions :

- Il a renoncé à instituer un *ministère spécialisé* pour les homosexuels, à l'image de communautés américaines, qui n'aurait pas correspondu à notre désir d'être intégrés à la vie de l'Eglise.

- Il a aussi refusé d'instituer une bénédiction d'amitié pour les couples homosexuels. Beaucoup d'entre nous regrettent cette décision, même si nous comprenons qu'il est délicat ou prématuré d'instituer une cérémonie qui ne serait pas comprise par un grand nombre de chrétiens.

C'est d'ailleurs cette réflexion au sein de l'ENPG qui nous a incité à prolonger le débat, en souhaitant que de nombreux chrétiens, quelle que soit leur confession, se rendent compte du fait homosexuel et regardent cette réalité avec sérénité et compréhension.

Comment réagiriez-vous si...

...la personne que vous aimez, avec laquelle vous vivez depuis 30 ans, est aux soins intensifs, et que vous ne pouvez pas lui rendre visite, car vous n'êtes pas de la famille ?

...un collègue de travail fait une plaisanterie sur les "pédés", ignorant que votre fils est homosexuel ?

...au conseil de Paroisse, vos collègues parlent de leurs épouses ou de leurs conjoints, mais que vous devez rester silencieux au sujet de votre ami ?

...votre compagnon vient de mourir du sida et que ses parents, ignorant que vous viviez ensemble depuis dix ans, viennent pour vider l'appartement que vous partagiez ?

...trois personnes sont battues par une bande de voyous hurlant des propos homophobes et qu'une des victimes, votre frère, est dans un état critique ?

...vos parents viennent vous rendre visite ? Devez-vous dissimuler tout ce qui peut révéler qu'un autre homme vit avec vous ?

...vous avez 16 ans, que tous les garçons parlent des filles, mais que vous êtes attiré par les garçons ? Devez-vous partager vos sentiments avec eux ? Devez-vous inventer des histoires pour ne pas dévoiler votre différence ?

...après des mois de vains efforts pour vous réconcilier, votre compagnon et vous décidez de vous séparer et que, simultanément, se crée dans le cadre de votre paroisse, un groupe de soutien pour les personnes faisant face au
divorce ? Pourrez-vous vous y rendre et parler de vos problèmes ?

...vous vous réjouissez de participer à la fête de Noël familiale, et demandez à votre père si votre compagnon pourra vous accompagner ? Si après un long silence, il vous engage à renoncer à venir accompagné, irez-vous seul ou resterez-vous chez vous avec votre ami ?

...sans que rien ne le laisse prévoir, votre fils tente de se suicider ? Si quelques jours plus tard, un de ses amis vous révèle qu'il s'est découvert homosexuel et qu'il craint votre rejet, comment lui en parlerez-vous ? Pourrez-vous en parler autour de vous, avec vos amis, dans la paroisse ?

...vous êtes étudiante en théologie. et que peu avant de terminer vos études, et avoir eu un ami, vous vous rendez compte que vous n'êtes attirée que par d'autres femmes ? Vous savez que votre vocation est d'être pasteure et que vous avez besoin de l'affection d'une femme. Vous vous posez la question : dois-je me cacher afin de ne pas choquer de futurs paroissiens ou proclamer ma différence au risque de ne trouver aucun poste ?

...vous êtes mari et père de famille et qu'après quelques années de mariage, tout en continuant à bien vous entendre avec votre femme, vous ressentez de plus en plus d'attirance pour des hommes? Quelle conduite adopterez-vous envers votre femme et vos enfants ?

...votre compagnon part pour travailler 6 semaines dans un pays lointain et que vous l'accompagnez à l'aéroport ? Au moment de vous quitter, oserez-vous vous embrasser, comme le font les autres couples ?

...vous êtes abandonnée par votre mari avec deux enfants ? Après quelques mois, vous emménagez avec une autre femme. Vos enfants, un peu surpris au départ de se retrouver avec deux mères, seront-ils heureux de vivre de nouveau dans un foyer aimant ?

Joignez-vous à notre réflexion

Dans cette brochure, nous avons tenté de donner un aperçu du fait homosexuel. Nous sommes intimement concernés, aussi notre approche est-elle volontairement personnelle. Nous espérons qu'en évoquant ce sujet nous avons pu vous montrer que les homosexuels sont des personnes comme les autres, confrontés à des choix difficiles et qui essayent de vivre en accord avec leur conscience.

Si vous vous sentez concerné par ces problèmes, même si vous n'êtes pas homosexuel vous-même, n'hésitez pas à venir nous rejoindre, nous écrire.

Des défis à relever

Nous nous attachons, au sein du groupe C+H, à réfléchir et à agir par rapport aux questions suivantes :

- L'homosexualité est pour beaucoup une malédiction. Comment pouvons-nous en faire une bénédiction pour notre prochain ?
- Comment pouvons-nous soutenir ceux parmi nous dont les relations sont brisées par la confusion, le mépris, le rejet ou le dogmatisme ?
- Comment pouvons-nous soutenir ceux qui parmi nous s'efforcent d'établir des relations affectives profondes, enrichissantes et épanouissantes ?
- Comment pouvons-nous agir dans l'Eglise, pour faire mieux comprendre notre situation ?
- Souffrant de discriminations à cause de notre orientation sexuelle, nous sommes sensibles aux autres causes de discrimination et voulons aider à construire une société qui respecte l'être humain dans son intégralité.

Bibliographie

John Boswell:
Christianisme, tolérance sociale et homosexualité. Les homosexuels en Europe occidentale des débuts de l'ère chrétienne au XIVème siècle, Gallimard, Paris, 1985.
D. Carl :
Aider les couples du même sexe, ESF, Paris, 1993.
A. T. Cook :
And God Loves Each Other, Task force on Reconciliation, Dumbarton Methodist Church, Washington, 1988.
Christian Demur et Denis Müller:
L'homosexualité, un dialogue théologique. Labor et Fides, Genève, 1992.
Betty Fairchild et Nancy Hayward :
J'ai quelque chose à vous dire... Faire face à l'orientation sexuelle de son enfant. Editions de l'Homme, Sogides, Québec/France, 1991.
D.H. Hamer, S. Hu, V.L. Magnuson, N. Hu,and A.M.L. Pattatucci :
A linkage between DNA marker on the X chromosome and male sexual orientation, Science, vol. 261, 16 juillet 1993, p.321.
John J. Mc Neil :
L'Eglise et l'homosexuel, suivi d'un dossier critique préparé par Michel Demaison et Eric Fuchs, Labor et Fides, Genève, 1982 .
John J. Mc Neil :
Les exclus de l'Eglise. Filipacchi, Paris 1993.
:Marc Oraison :
La question homosexuelle, Seuil, Paris, 1975.
Jean-Yves Savoy :
A l'écoute des personnes concernées par l'homosexualité, Centre Social Protestant, Lausanne, 1982.
Muriel Schmid :
Difficile identité : entre le rejet et le péché, l'homosexualité, mémoire de licence en théologie pratique, Faculté de théologie, Université de Neuchâtel, 1989.

Pour toute information, vous pouvez vous adresser à :

DIALOGAI,
Case Postale 69
CH-1211 Genève 21
Suisse

Tél. +41-22-906.40.40
Fax. +41-22-906.40.44

E-mail: dialogai@hivnet.ch